

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 12 (1906)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 57: Brief Nr. 57
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

56.

(Bern Bb. 49, Nr. 105).

Monsieur etc.,

Voilà mon livre que je prends la liberté de vous présenter. Je vous prie de vous souvenir que c'est l'amitié, l'estime, le respect et la reconnaissance qui l'ont dicté.

En faisant les extraits de quelques uns de vos ouvrages, j'ai copié trois termes que je n'entends pas, et il ne conviendrait guère que je n'entendisse ce qui est contenu dans un ouvrage dont je suis l'auteur. Androdamas p. 66. Knorrenzweig p. 256. Seelverkäufer p. 306.

On m'a envoyé de Lausanne vos opuscula pathologica, sans lettre. Je ne sçai pas à qui j'en ai l'obligation. Je vois par la fin de votre préface qu'on m'a fait l'honneur de vous attribuer ma dissertation. J'en suis glorieux. Mais qui sont les personnes dont vous avés vu et entendu ce jugement? Elles me sont trop chères pour que je n'aie pas envie de les connoître.

Wildenstein est donné et tous les autres baillages de même. Est-ce du bonheur ou du malheur que vous avés eu?

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg, ce 5 Avril 1755.

Zimmermann.

57.

(Bern Bb. 49, Nr. 107).

J'apprends avec bien du plaisir que le mariage de Mlle votre fille est arrêté et conclu, et que vous avés acquis dans la personne de Mr.

Haller un gendre qui a le bonheur de vous plaire. Je vous en félicite de tout mon cœur et vous prie très humblement de faire agréer là dessus nos compliments aux parties intéressées. Vos chagrins s'oublieront facilement quant vous ne serois plus au pays, j'en suis pour ma part très mortifié et très surpris.

Sur la joie que vous m'avez témoigné à l'occasion de la promotion de Mr. de *Diesbach* j'ai pris la liberté de l'en féliciter aussi et de lui envoyer en même tems un exemplaire de mon livre. Quant vous ne serois plus au pays, je serois entièrement destitué de patron et de protecteur dans Berne, et il est pourtant toujours bon d'en avoir.

Mr. le t. *Steiguer* est apparemment mort avant la promotion. C'est ainsi qu'on en agit quelquefois avec les grand-seigneurs à Constantinople.

Mon aversion pour Gottingue est fondée sur le dérangement de ma santé que m'a toujours causé ce séjour, sur l'ingratitude du terrain, sur la tristesse du climat, sur la stupidité des habitants. Je pourrois ajouter d'autres raisons encore mais je crois que cela suffit pour justifier un simple dégoût, une caprice, si l'on veut. Tout peut changer, à la vérité, parce que vous Monsieur (l'homme du monde qui témoignoit bien souvent le plus d'aversion pour cet endroit) contés d'y retourner. Vous quitterés ainsi la patrie pour jamais; si c'est Gottingue qui doit vous rendre parfaitement heureux, j'en suis charmé.

Pourquoi si j'ose vous demander, Berlin ne seroit-ce pas plutôt cet endroit? Peutêtre qu'il n'est plus difficile de vivre avec un Roi qu'avec vingt pédants.

Je serois bien curieux de savoir comment cette traduction italienne de vos *poesies* est exécutée. Est-elle imprimée à Verone ou à Venise?

J'ai une grace à vous demander. Apparemment donneroies-vous un extrait de votre vie dans les gazettes littéraires de Gottingue, vous avouerois qu'il m'est permis d'en être un peu curieux, si vous vouliés donc me procurer une copie de votre extrait, dès qu'il sera écrit, ce seroit m'obliger sensiblement et me guerir à la fois d'une envie qui me rongeroit jusqu'à ce que les gazettes mêmes pourroient me parvenir.

Je vous suis infiniment obligé pour les opuscula et parceque vous souhaitez que je vous les renvoie, en ayant déjà une copie, je m'acquitte avec plaisir de ce petit devoir. Ils sont relié; il n'y aura point de mal. Si ce renvoi vous feroit au reste de la peine, rien de plus aisé que de decharger votre conscience. Vous avés deux exemplaires de la 2^{de} edition des institutiones Physiæ de *Muschenbroek*, sans conter la premiere. Ce livre me feroit un plaisir infini, si vous pouviés vous debarasser d'un exemplaire en ma faveur.

Oserois-je vous prier, Monsieur, de faire parvenir à Mr. de *Munchhausen* le Dedications-Exemplar? que je n'aurois au reste qu'en 15 jours, l'ayant fait relier à Basle. Devrois-je aussi l'accompagner d'une lettre? Les *Heidegger* en

ont imprimé 750 exemplaires sur le papier dont vous avés un exemplaire, et 750 sur du papier commun. 600 sont partis pour la foire de Leipzig. Le mal qui en arrivera ne sera grand que pour moi, je suis persuadé que *Gottsched* et ses assistants me hacheront en pieces, mais je ne veux point perdre de tems avec eux.

J'ai reçu les gazettes littéraires de Gottingue, je vous suis sensiblement obligé Monsieur d'avoir bien voulu me les procurer. Je vous prie de me marquer ce que je vous dois pour les mois de Juillet-Decembre 1753, l'année 1754 et le port. J'aurai l'honneur de vous envoyer l'argent par le premier courier.

Je conte à present de travailler dans mes heures de loisir à une dissertation de temperamentis, dans laquelle je n'ai point dessein de copier mes predecesseurs. Il me faudroit pour cela une infinité de livres, parcequ'il est necessaire que je sois bien au fait de tout que l'on a dit sur cette matiere avant moi. Mais malheureusement j'en suis tout à fait depourvu. Voudriés-vous me permettre, Monsieur, de profiter du peu de tems que vous resterés peutêtre en Suisse, en vous suppliant de me prêter les livres qui me seront les plus necessaires. En voilà une liste.

1. Hippocrates de diæta.

2. Galenus, de cognoscendis curandisque animi morbis. Je ne scai si c'est le même livre quod animi mores corporis temperiem sequantur.

3. *Stahlii* diss. qua temperamenta physio-

logice-physiognomice-pathologice-mechanice enu-
cleantur.

4. *Cordemoi* du discernement du corps et
de l'ame. Paris 1666.

5. *Du Hamel*, de mente humana.

6. *Pechlini* observationes.

7. *Lamy* explication de l'ame sensitive.
Paris 1687.

8. *Schellhammer*, de humani animi affec-
tibus.

9. *H. Conringii* de habitus corporum Ger-
manorum antiqui et novi causis, cum notis Burg-
gravii. Francf. 1727.

10. *J. G. Gunzius* de humoribus.

11. Traité de la communication des maladies
et des passions. A la Haye 1736.

12. Histoire naturelle de l'ame par *la M(et-
trie)*.

13. Lettres philosophiques sur les physio-
gnomies. A la Haye 1746. 12.

14. *Nicolai* Vermischung der Musik und der
Arzneykunst. Halle 1744.

15. Von den Gemütsbewegungen. Halle
1746. 8.

16. *Meyer*. Von den Gemütsbewegungen.
Halle 1744.

17. *Nicolai*. Von der Kunst, die Krank-
heiten aus dem Gesicht zu erkennen.

Si vous voulés me faire la grace de me prê-
ter ces differens ouvrages, je vous prie Monsieur
de remettre le paquet à ma tante Fischer, où
le messenger de Brugg viendra les chercher. Je

tacherai de les lire le plutot possible. Je vous serois sensiblement obligé, si vous vouliés bien y ajouter outre ces livres d'autres que vous jugerés entrer dans mon plan, mais preferablement à tous les livres rien ne me sera plus precieux que vos conseils.

Il y a 15 jours qu'on a annoncé avec un faste digne du seigneur *Bertrand* et de son panegyriste le sieur Morancourt (?) dans la gazette françoise de Berne que ce celebre et savantissime physicien avoit été reçu membre de la société des sciences de Leipzig. Je n'ai point entendu parler encore de cette société. Oserois-je vous prier Monsieur de me dire ce que c'est.

Ma mere et ma femme assurent M^e votre Epouse de leurs tendres respects. Elles sont au desespoir d'aller perdre toute esperance d'avoir jamais le bonheur de la revoir. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 12 Avril 1755.

Zimmermann.

58.

(Bern Bd. 14, Nr. 69).

Monsieur etc.

J'ai l'honneur de vous envoyer les 4 fl. que M^e Vandenhoeck vous a mis en compte pour les gazettes que j'ai reçu. Reste encore le port qui doit être assés considerable et que vous avés oublié de me marquer. Il me manque après cela titre et preface pour le 1^r Vol. de l'an 1754. J'espere que M^e V. sera assés equitable pour me les faire tenir occasionellement. Pour ce qui est